

La princesse Charlotte de Rohan ... et le duc d'Enghien ...

Malgré l'énorme quantité de mémoires et de récits de toutes sortes qui ont paru sur le XVIII^e siècle, il existe encore quelques personnages inconnus, qui méritent cependant d'être tirés de l'ombre où ils sont restés, quelquefois volontairement, quelquefois par la force des choses. Telle est la princesse Charlotte de Rohan-Rochefort dont j'essaierai ici d'esquisser l'intéressante figure.

Au moment où elle naquit, la famille de Rohan était au faite des grandeurs et occupait à la cour de France un rang élevé ; tout faisait donc prévoir pour la jeune princesse encore au berceau le plus brillant avenir. S'il en eut été ainsi nous n'aurions pas eu l'occasion d'admirer l'élévation et la noblesse de son beau caractère, tandis que la tristesse même de sa destinée ne nous la rendra que plus attachante.

Lorsqu'elle sortit du couvent, où, à l'exemple des jeunes filles de l'aristocratie d'alors, elle avait passé ses années d'enfance, elle rentrait dans un brillant salon mondain de Paris dont sa mère, la séduisante princesse de Rohan-Rochefort, faisait les honneurs avec un très grand succès. Elle n'avait qu'une sœur beaucoup plus jeune qu'elle, et plusieurs frères dont l'aîné était déjà marié à une de ses cousines de Rohan-Gueménée. Physiquement, Charlotte de Rohan possédait le charme héréditaire des femmes de sa race, et d'après tous les témoignages contemporains, elle ne passait point inaperçue. Au moment de l'Affaire du Collier, lorsque son parrain, le trop fameux cardinal Louis de Rohan, fut justement disgracié, elle en reçut une profonde impression. Agée alors de dix-huit ans, elle lui rendait pleinement l'affection qu'il lui témoignait, et comme tant d'autres, elle ne se doutait pas que ce scandaleux procès était le signal de cette Révolution qui allait

tout emporter dans la boue et le sang.

Cependant, on faisait à la jeune fille, les propositions de mariage les plus brillantes, mais son âme aimante et sa tendresse filiale s'effrayèrent à l'idée d'une séparation qui causait les plus vives alarmes à sa mère, elle repoussa une flatteuse alliance avec le duc de Cadaval, héritier éventuel du Portugal. Tandis que ces négociations de famille se poursuivaient, nous sommes déjà arrivés à la convocation des Etats généraux, et rapidement, les événements prennent une tournure si inquiétante que l'aristocratie française effrayée, ne tardent pas à suivre les princes frères du Roi qui émigrent en Allemagne. C'est là que nous retrouvons notre princesse, séparée de sa mère et de ses frères aînés, lesquels sont, comme bien d'autres, laissés gagner par le torrent d'idées nouvelles en attendant d'être entraînés par lui. Leur mère les approuve, et c'est une vraie souffrance pour le cœur si tendre de sa fille que cet isolement dans lequel elle se trouve sur la terre étrangère, en compagnie seulement de son père et de son plus jeune frère qui, tous deux d'ailleurs, vont s'engager dans l'armée des princes de Condé. Tous se font des illusions sur la durée de leur exil, et pensent rentrer bientôt dans leur patrie, en rayant victorieusement la marche de la Révolution et délivrer le Roi et sa famille. Pendant qu'ils s'organisent, se rassemblent, la princesse Charlotte a pu reconforter son cœur meurtri auprès d'une idéale créature, sa parente, la princesse Louise de Condé, "la belle Condé", dont le père, le frère et le neveu vont se mettre à la tête de leur petite armée de gentilshommes. Ce neveu est le duc d'Enghien, de cinq ans plus jeune que sa charmante cousine de Rohan, et une amicale intimité s'établit entre eux, telle une amitié de

sœur aînée pour un frère cadet, tandis qu'une grande conformité de goûts, d'opinions, de sentiments les poussera tous deux, sans qu'ils s'en doutent, vers l'amour qui hélas ! doit leur réserver plus d'épines que de roses.

Dès maintenant, c'est l'entrée en campagne qui va les séparer. Quand il le pourra, le jeune héros viendra toujours ranimer son courage moral auprès de la princesse, dont la noble influence est seule capable de calmer l'indignation soulevée en lui par le mauvais vouloir des souverains alliés vis-à-vis des Condés. L'inactivité à laquelle sa bouillante ardeur sera souvent condamnée contre son gré, les tristesses de l'exil loin d'une patrie qu'il aime, malgré les injures qu'en reçoivent lui et les siens, mettront sa patience à l'épreuve, mais la sublime pureté de l'amour qui le soutient, le sentiment si grand qu'il a de son devoir, de la dignité de sa race, le sang vaillant qui coule dans ses veines, les qualités guerrières du grand Condé qui revivent en lui, l'empêcheront de connaître la défaillance. Toujours au premier rang, s'exposant sans ménagement, il acquerrera l'estime de ses ennemis même, ces Français égarés qu'il combat à regret, et avec lesquels il est si heureux de fraterniser pendant les armistices. Le surnom de "Duc Vade-bon-cœur" que lui avaient donné les Républicains en est une preuve. Tandis qu'il se bat vaillamment, Charlotte de Rohan a trouvé un asile chez son parrain le cardinal, et c'est là qu'elle souffre, qu'elle prie, qu'elle endure toutes les douleurs en apprenant tour à tour l'emprisonnement des siens, l'exécution de deux de ses frères, la mort du Roi et celle de la Reine. Ah ! cette dernière surcharge de responsabilités que sa famille a prise dans ce crime va la poursuivre ! Ce flot de calamité qui a poussé Marie-Antoinette à l'échafaud, ce sont les Rohan qui l'ont déchaîné à la suite de l'Affaire du Collier. La délicatesse de sentiments qui est à la fois la jouissance et la torture de la princesse Charlotte, lui fera toujours penser